



Analyse de performance financière des entreprises agricoles des cinq principales productions du Québec — 2011 à 2021

En 2021, le Québec comptait plus de 17 000 entreprises agricoles générant plus de 25 000 \$ de revenu agricole brut sur les 29 380 recensées par Statistique Canada, soit une baisse de 13 % depuis 2011. Les secteurs de la production de lait, de volailles, de céréales, de bovins et de porcs constituent plus des deux tiers de ces entreprises. Cependant, cette proportion tend à diminuer : elle est passée de 73 % en 2011 à 69 % en 2021. Seuls les secteurs céréalier et avicole ont vu leur nombre d'exploitations augmenter de 14 % et de 29 % respectivement.

La performance financière des entreprises agricoles est liée entre autres à leur taille, au secteur de production dans lequel elles évoluent et au soutien financier de l'État. L'analyse qui suit compare des productions et démontre que l'effet de la taille varie selon le type de production. Différents ratios permettent d'apprécier la situation financière d'un secteur de production ainsi que son évolution. Ils permettent aussi de comparer les secteurs et les sous-groupes d'un même secteur ou de secteurs différents. L'analyse des ratios financiers indique notamment que les entreprises des secteurs des céréales, du porc et du bovin sont davantage exposées aux changements économiques que celles des secteurs laitier et avicole.

Les données nécessaires pour réaliser cette étude sont issues d'une extraction spéciale de l'Enquête financière sur les fermes effectuée par Statistique Canada. L'analyse porte sur les fermes dégagant un revenu agricole brut supérieur ou égal à 25 000 \$ et ne tient pas compte des ventes entre les fermes. Comme cette base de données ne fournit pas d'information sur l'amortissement financier par production, il n'est pas pris en compte dans les différents calculs.

RÉPARTITION DES ENTREPRISES PAR TAILLE

Petite : le tiers des entreprises avec le revenu agricole brut (RAB) le plus faible.

Moyenne : le tiers des entreprises suivantes.

Grande : le tiers des entreprises avec le RAB le plus élevé.

Il s'agit de tailles relatives puisque les bornes de chacune des catégories diffèrent d'une production à l'autre (sauf la borne inférieure du groupe Petites entreprises établie à 25 000 \$). Ainsi, pour un même revenu agricole brut, deux exploitations pourraient être classées dans deux groupes différents, selon leur secteur de production respectif.

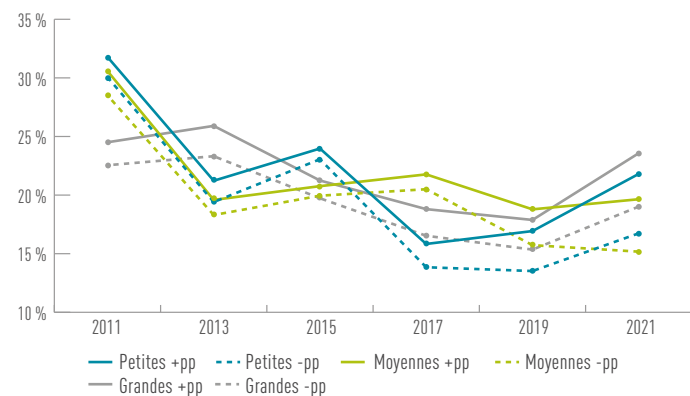


SECTEUR LAITIER : L'AUGMENTATION DE LA TAILLE PERMET UNE ÉCONOMIE D'ÉCHELLE

Alors que 13 % des exploitations agricoles ont disparu du paysage québécois entre 2011 et 2021, le nombre de fermes laitières a chuté de 26 %, passant de 6 090 fermes à 4 536 exploitations. Toutefois, en 2021, une légère augmentation de 3 % (199 fermes) a été constatée par rapport à 2019. Au cours de cette même période, le revenu agricole brut moyen est passé de 678 442 \$ à 825 977 \$ (+22 %). La concentration des quotas explique en partie cette augmentation.

LA TAILLE DES ENTREPRISES LAITIÈRES AFFECTE PEU LEUR MARGE D'EXPLOITATION

FIGURE 1 | ÉVOLUTION DE LA MARGE D'EXPLOITATION DES ENTREPRISES LAITIÈRES, AVANT ET APRÈS LES PAIEMENTS DE PROGRAMMES (PP), SELON LA TAILLE, 2011 À 2021



Source de toutes les figures de ce document : Statistique Canada, extraction spéciale, 2011 à 2021.

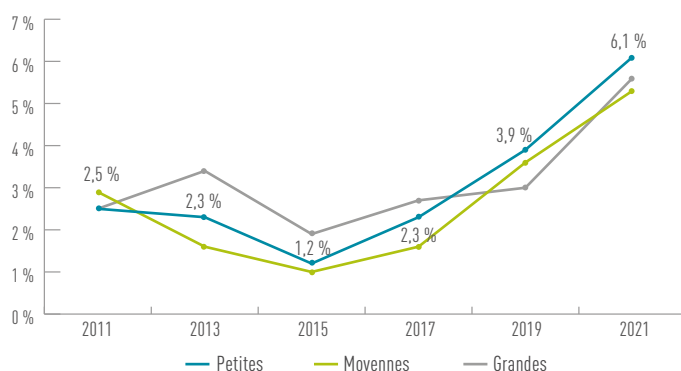
La marge d'exploitation permet de mesurer la rentabilité globale de l'entreprise. Dans le secteur laitier, celle des petites et des moyennes entreprises a diminué de près de 50 % entre 2011 et 2021, avant l'aide de l'État. En considérant les paiements de programmes, une baisse moyenne de la marge d'exploitation des petites (-10 %) et des moyennes (-11 %) entreprises est constatée depuis 2011. Malgré tout, peu importe la taille, les entreprises laitières ont pu dégager une marge d'exploitation moyenne positive, avec ou sans les paiements gouvernementaux, et ce, chaque année entre 2011 et 2021.

Par ailleurs, la marge d'exploitation moyenne du secteur laitier, incluant les paiements de programmes, est supérieure de 8,2 % à la moyenne 2011-2021 de l'ensemble des autres productions analysées dans ce document. La production laitière étant sous gestion de l'offre, la production laitière bénéficie du soutien des prix du marché qui permet aux entreprises de couvrir leurs dépenses.

LES PAIEMENTS DE PROGRAMMES¹ ONT PEU D'INCIDENCE SUR LA RENTABILITÉ FINANCIÈRE

Le ratio de paiements de programmes² a fluctué depuis 2011. En effet, après une période de cinq ans au cours de laquelle il a diminué chez les petites et moyennes entreprises, il tend à la hausse depuis 2015. En 2021, la part des paiements de programmes a plus que triplé, comparativement à 2015. Par ailleurs, entre 2011 et 2021, le ratio de paiements de programmes suit la même tendance pour les trois tailles d'entreprises.

FIGURE 2 | ÉVOLUTION DU RATIO DE PAIEMENTS DE PROGRAMMES DES ENTREPRISES LAITIÈRES, SELON LA TAILLE, 2011 À 2021



1 Programmes d'aide financière du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec et du gouvernement fédéral.

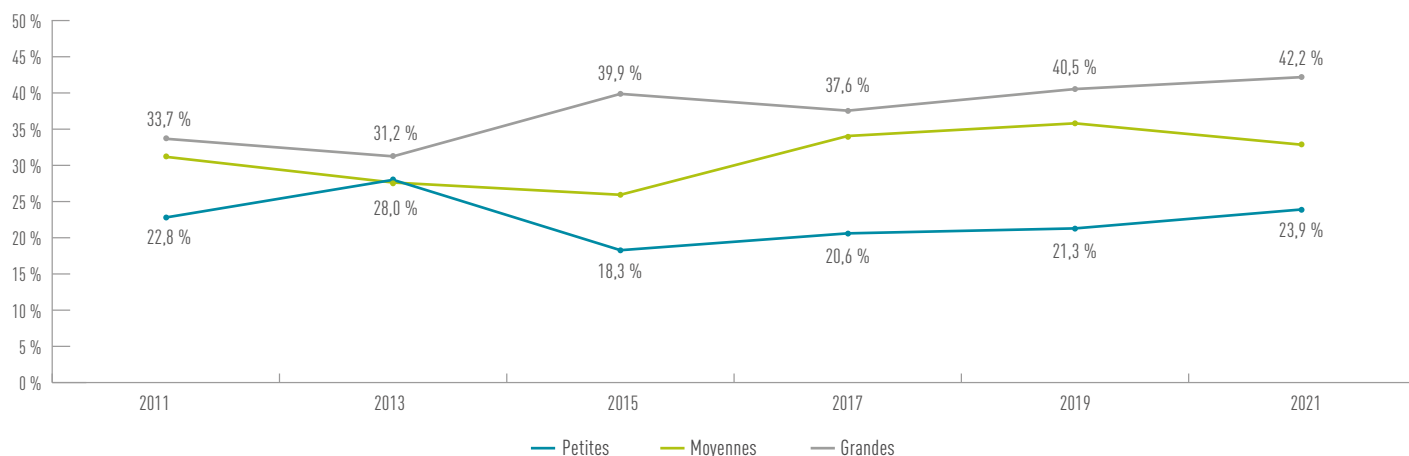
2 Proportion des paiements de programmes sur le revenu agricole brut total.



LES GRANDES ENTREPRISES LAITIÈRES ONT UN TAUX D'ENDETTEMENT DE 42,2 % EN 2021

Le taux d'endettement augmente avec la taille des exploitations et le segment des grandes entreprises laitières est le groupe le plus endetté de l'ensemble des cinq secteurs agricoles de l'analyse réalisée. Globalement, en comparaison avec 2015, le taux d'endettement augmente pour toutes les tailles d'entreprises.

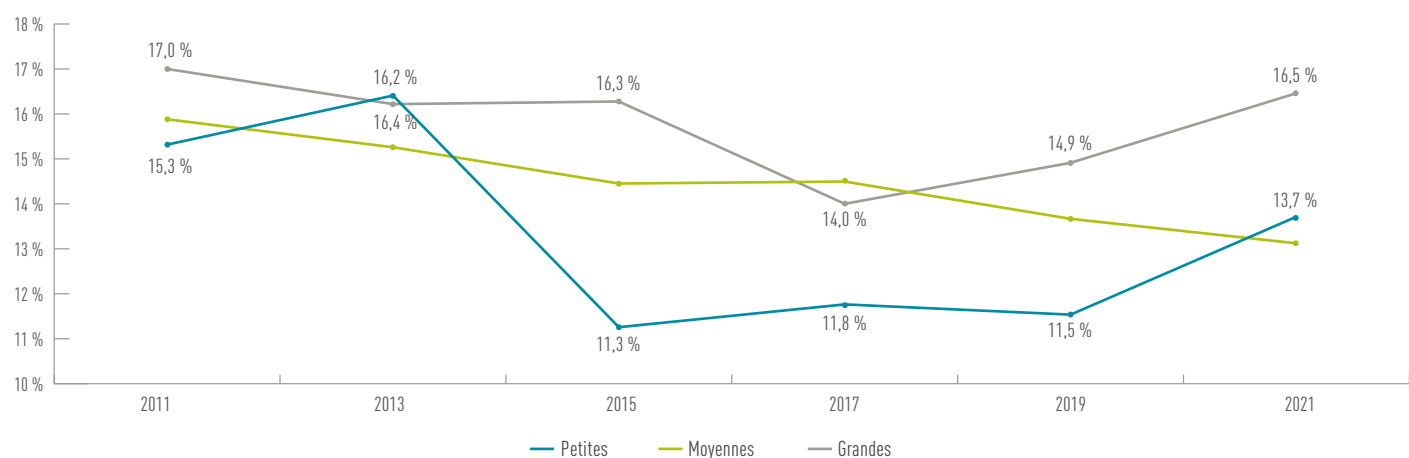
FIGURE 3 | ÉVOLUTION DU RATIO D'ENDETTEMENT DES ENTREPRISES LAITIÈRES, SELON LA TAILLE, 2011 À 2021



LES GRANDES ENTREPRISES LAITIÈRES DÉMONTRENT UNE BONNE PERFORMANCE FINANCIÈRE

La productivité du capital permet d'évaluer, en termes de pourcentage, les ventes dégagées annuellement par l'entreprise, par rapport à son capital. Plus le ratio est élevé, plus l'entreprise dégage des revenus bruts, par rapport à son capital fixe. Dans le cas présent, les grandes entreprises laitières utilisent leurs actifs plus efficacement que les entreprises de petite et de moyenne tailles. En 2021, la valeur des revenus agricoles dégagés pour chaque dollar d'actif investi est de 1,3 fois celle des moyennes entreprises. Par ailleurs, le ratio de productivité du capital des petites entreprises laitières (13,7 %) est pratiquement équivalent à celui des entreprises de taille moyenne de l'ensemble des entreprises agricoles du Québec (13,0 %). Enfin, comme pour la marge d'exploitation, la productivité du capital affiche également une baisse depuis 2011.

FIGURE 4 | ÉVOLUTION DU RATIO DE PRODUCTIVITÉ DU CAPITAL DES ENTREPRISES LAITIÈRES, SELON LA TAILLE, 2011 À 2021





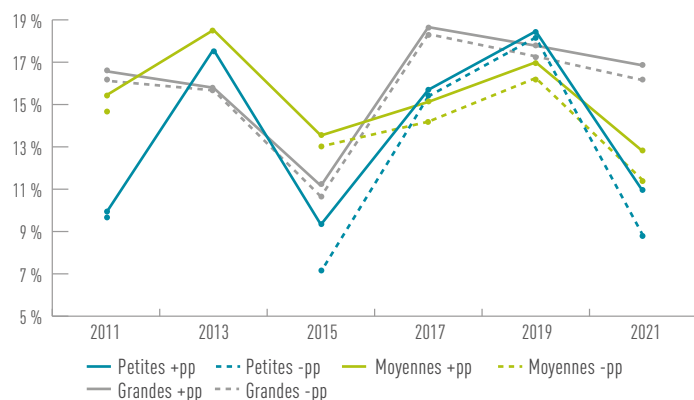
SECTEUR AVICOLE : LA RENTABILITÉ AU RENDEZ-VOUS, MÊME SANS LES PAIEMENTS DE PROGRAMMES

Contrairement au secteur laitier et à l'ensemble des exploitations agricoles du Québec, le nombre d'entreprises avicoles a augmenté entre 2011 et 2021, passant de 565 à 728 fermes. Après s'être stabilisé entre 2017 et 2019, ce nombre est de nouveau en hausse de 17 %, soit 107 entreprises de plus en 2021. La dernière augmentation similaire s'est produite en 2017 alors que le Québec comptait 16 % de plus d'entreprises avicoles qu'en 2015.

LES PAIEMENTS DE PROGRAMMES AFFECTENT PEU LA RENTABILITÉ DES ENTREPRISES, PEU IMPORTE LEUR TAILLE

Les paiements de programmes affectent peu la marge d'exploitation. Toutefois, cette dernière varie selon la taille de l'entreprise. En effet, la marge d'exploitation des fermes avicoles de petite taille est plus faible, considérant l'aide financière gouvernementale ou non.

FIGURE 5 | ÉVOLUTION DE LA MARGE D'EXPLOITATION DES ENTREPRISES AVICOLES, AVANT ET APRÈS LES PAIEMENTS DE PROGRAMMES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



Néanmoins, les entreprises de toutes tailles ont dégagé une marge d'exploitation moyenne positive pour chaque année entre 2011 et 2021, même sans l'aide gouvernementale.

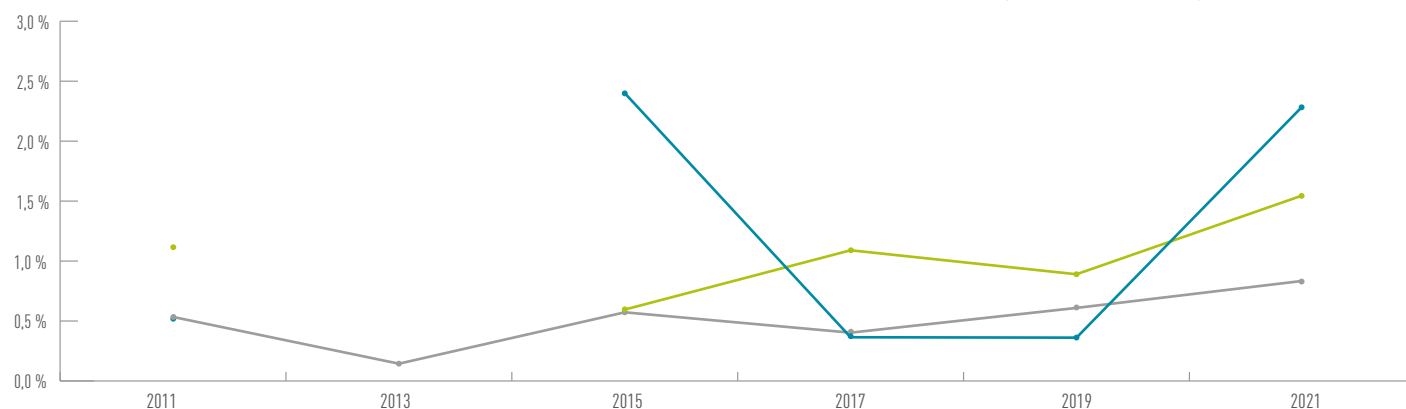
La marge d'exploitation moyenne des fermes avicoles, toutes tailles confondues et en incluant les paiements de programmes, est 1,4 fois plus faible que la marge d'exploitation moyenne des fermes laitières, mais 1,4 fois plus élevée que celles des entreprises bovines et porcines.

Dans l'ensemble, les paiements de programmes comptent pour moins de 2,5 % des revenus agricoles bruts des entreprises avicoles. De plus, sur la période de 2011 à 2021, aucun écart notable n'est constaté entre les trois tailles d'entreprises de ce secteur. Cependant, en 2021, les petites fermes avicoles ont affiché un ratio supérieur par rapport aux fermes de tailles moyenne et grande.

Depuis 2011³, le ratio de paiements de programmes se situe entre 0,1 % et 2,4 %, pour l'ensemble des entreprises du secteur. Notons que le ratio moyen de paiements de programmes des exploitations avicoles est inférieur de 5,6 %, par rapport à la moyenne de l'ensemble des autres secteurs de cette analyse, notamment dû au fait que le secteur avicole est sous gestion de l'offre.

En comparaison avec le secteur laitier, lui aussi sous gestion de l'offre, le ratio moyen de paiements de programmes pour l'ensemble des fermes laitières en 2021 est cinq fois plus élevé que celui des fermes avicoles. C'est donc dire que ces dernières recourent généralement moins aux programmes gouvernementaux.

FIGURE 6 | ÉVOLUTION DU RATIO DE PAIEMENTS DE PROGRAMMES DES ENTREPRISES AVICOLES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



3 Certaines données n'étant pas suffisamment fiables pour être publiées, certaines courbes sont incomplètes.

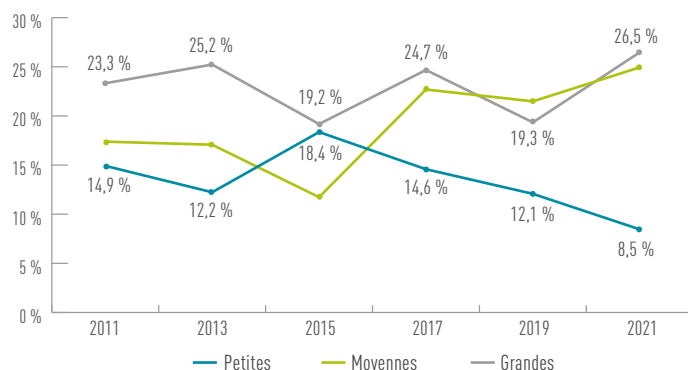


L'ENDETTEMENT DES PETITES ENTREPRISES AVICOLES DIMINUE

Le taux d'endettement des entreprises avicoles de moyenne et de grande tailles est trois fois plus élevé que celui des petites entreprises. L'endettement des grandes et des moyennes entreprises est globalement en hausse depuis 2015, de même que celui des moyennes entreprises avicoles.

De plus, le taux d'endettement des entreprises avicoles est plus faible de 7,2 %, en moyenne, que celui de l'ensemble des secteurs analysés, toutes tailles d'entreprises confondues, et ce, pour la période couvrant les années de 2011 à 2021.

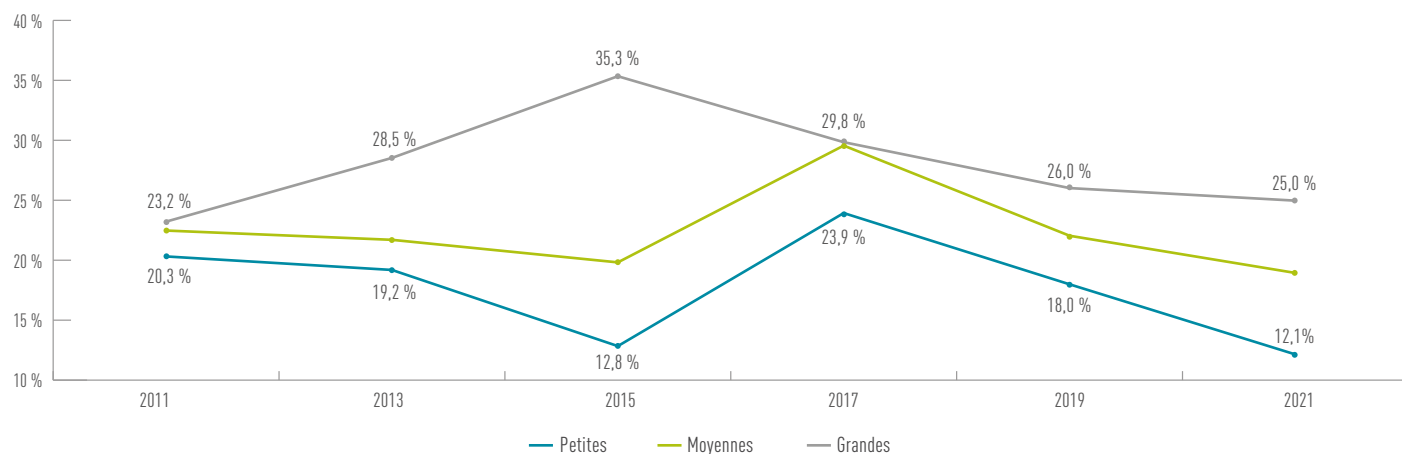
FIGURE 7 | ÉVOLUTION DE L'ENDETTEMENT DES ENTREPRISES AVICOLES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



LES GRANDES ENTREPRISES UTILISENT LEURS ACTIFS PLUS EFFICACEMENT QUE LES PETITES

La productivité du capital permet d'évaluer, en termes de pourcentage, les ventes dégagées annuellement par l'entreprise, par rapport à son capital. Plus le ratio est élevé, plus l'entreprise dégage des revenus bruts, par rapport à son capital fixe. Les grandes entreprises avicoles semblent utiliser leurs actifs plus efficacement que les entreprises de moyenne ou de petite taille. En effet, le ratio de revenus agricoles dégagés pour chaque dollar d'actif investi est un peu plus du double pour les grandes entreprises par rapport aux petites. Entre 2011 et 2021, le ratio de productivité du capital est en baisse pour les fermes de petite et de moyenne tailles, soit une baisse respectivement de 8,2 % et de 3,5 %. Toutefois, les fermes de grande taille ont bénéficié d'une légère hausse du ratio de rendement sur capital, qui a crû de 1,7 %, au cours de cette même période, qui s'échelonne de 2011 à 2021.

FIGURE 8 | ÉVOLUTION DU RATIO DE PRODUCTIVITÉ DU CAPITAL DES ENTREPRISES AVICOLES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021





SECTEUR DES CÉRÉALES : LES PAIEMENTS DE PROGRAMMES AMÉLIORENT LA RENTABILITÉ DES PETITES ENTREPRISES

Entre 2011 et 2021, les entreprises céréalières ont vu leur nombre augmenter de 14 %, passant de 3 620 à 4 121. Au cours de cette période, le revenu agricole moyen est passé d'un peu plus de 284 k\$ à 374 k\$, soit une croissance de 32 %.

Le revenu agricole brut moyen des entreprises de petite taille a augmenté de manière importante entre 2011 et 2013 (+37,8 %) et se maintient depuis à près de 60 k\$. Par contre, le revenu moyen des entreprises de grande taille a subi un creux en 2015 à 632 k\$ pour ensuite croître et atteindre un peu plus de 871 k\$ en 2021.

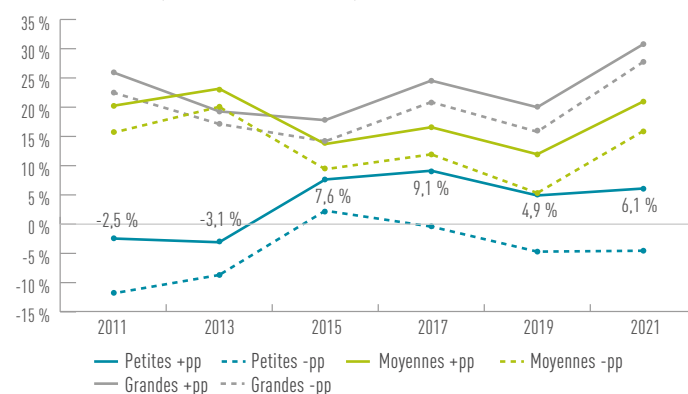
L'AIDE FINANCIÈRE GOUVERNEMENTALE PERMET AUX PETITES ENTREPRISES D'ATTEINDRE LA RENTABILITÉ

Les entreprises de petite taille sont déficitaires sans l'aide gouvernementale. De 2011 à 2021, elles ont obtenu une marge bénéficiaire positive seulement en 2015.

Au cours de cette période, cette marge a augmenté de près de 9 %. Cela est dû principalement à une hausse de 25 % du revenu agricole brut alors que les dépenses n'ont augmenté que de 14 %.

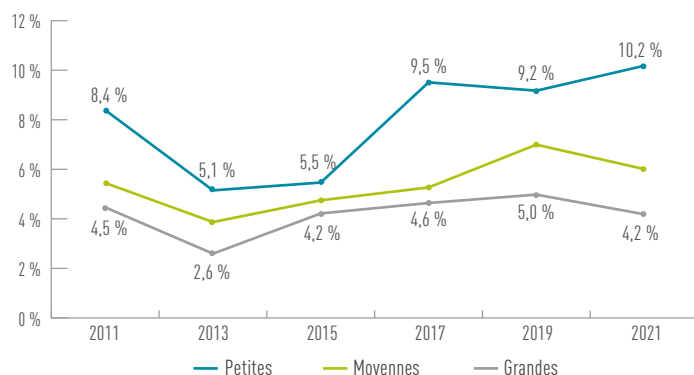
Pour leur part, les entreprises de moyenne et de grande taille réalisent des bénéfices avant l'aide gouvernementale.

FIGURE 9 | ÉVOLUTION DE LA MARGE D'EXPLOITATION DES ENTREPRISES CÉRÉALIÈRES, AVANT ET APRÈS LES PAIEMENTS DE PROGRAMMES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



LA PART DE L'AIDE FINANCIÈRE GOUVERNEMENTALE DANS LE REVENU AGRICOLE BRUT DES PETITES ENTREPRISES EST DEUX FOIS PLUS ÉLEVÉE QUE CELUI DES GRANDES ENTREPRISES

FIGURE 10 | ÉVOLUTION DU RATIO DE PAIEMENTS DE PROGRAMMES DES ENTREPRISES CÉRÉALIÈRES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



Dans le secteur céréalière, de 2011 à 2021, une moyenne de 8 % des revenus des petites entreprises provient de l'aide financière gouvernementale. C'est près du double des entreprises de grande taille qui comptabilisent 4,2 % d'aide gouvernementale dans leur revenu brut.

Comparativement avec les autres productions, la part des paiements de programmes dans le revenu agricole brut des petites entreprises céréalières est supérieure à celle des petites entreprises des secteurs du porc (4,1 %), du lait (3,0 %) et de la volaille (1,2 %).

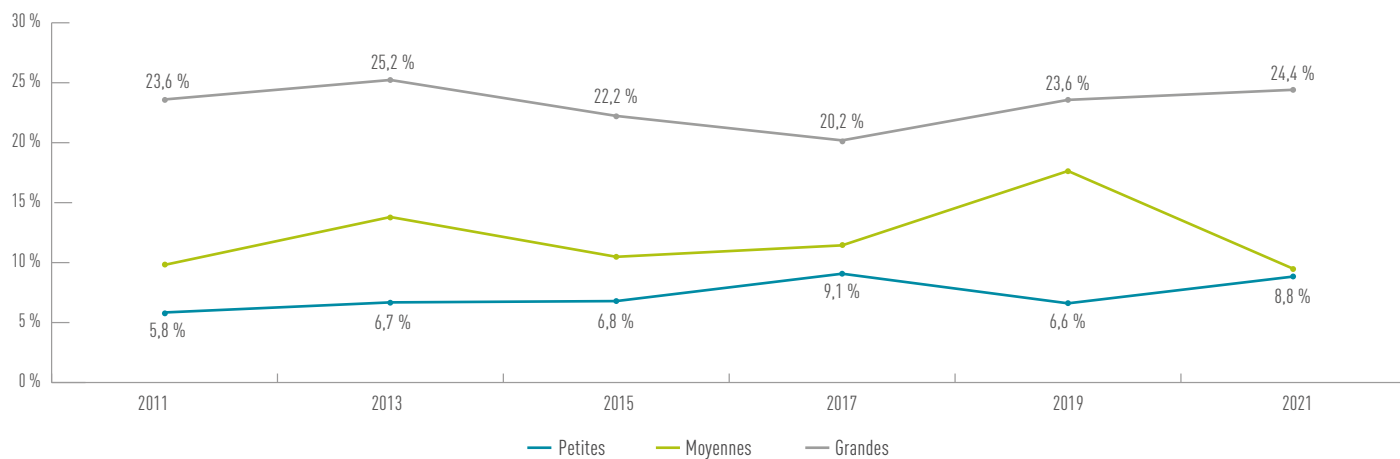
La proportion des paiements de programmes dans le revenu agricole brut a tendance à augmenter depuis 2013, particulièrement pour les entreprises de plus petite taille.



LES GRANDES ENTREPRISES SONT TROIS FOIS PLUS ENDETTÉES QUE LES PETITES

En moyenne, pour la période de 2011 à 2021, l'endettement des grandes fermes est deux fois plus élevé que celui des moyennes et trois fois plus élevé que celui des petites. Avec celles du secteur avicole, les grandes entreprises du secteur céréalière ont le taux d'endettement le moins élevé des cinq productions qui font l'objet de cette analyse. Quant aux petites et moyennes entreprises, leur taux d'endettement suit une légère tendance à la hausse depuis 2011.

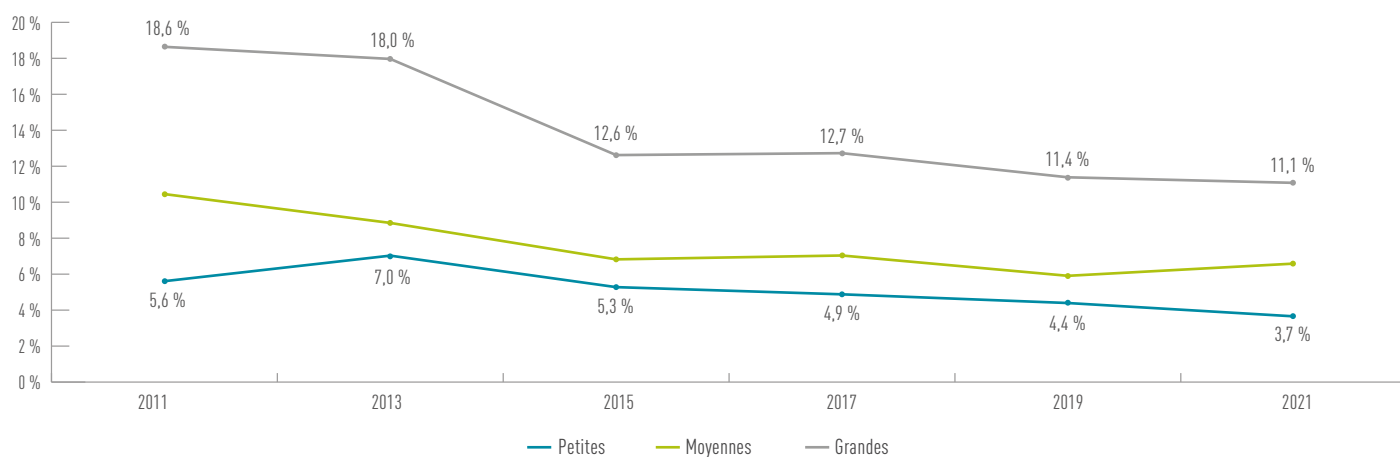
FIGURE 11 | ÉVOLUTION DE L'ENDETTEMENT DES ENTREPRISES CÉRÉALIÈRES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



LES GRANDES ENTREPRISES GÈNÈRENT PLUS DE REVENUS POUR CHAQUE DOLLAR D'ACTIF

La productivité du capital permet d'évaluer, en termes de pourcentage, les ventes dégagées annuellement par l'entreprise, par rapport à son capital. Plus le ratio est élevé, plus l'entreprise dégage des revenus bruts, par rapport à son capital fixe. Les grandes entreprises céréalières présentent un ratio de près du double de celui des entreprises de taille moyenne et près de trois fois supérieur à celui des petites exploitations. Toutefois, depuis 2011, le ratio de productivité du capital des grandes entreprises a chuté de 18,0 % à 12,6 %, de 2013 à 2015, pour se stabiliser jusqu'en 2021.

FIGURE 12 | ÉVOLUTION DU RATIO DE PRODUCTIVITÉ DU CAPITAL DES ENTREPRISES CÉRÉALIÈRES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



En résumé, sans l'aide de l'État, les petites entreprises céréalières ne dégagent pas de profit. La hausse des paiements de programmes depuis 2015 leur a toutefois permis de couvrir leurs dépenses et de maintenir une marge d'exploitation légèrement positive.



SECTEUR BOVIN : L'AIDE DE L'ÉTAT EST IMPORTANTE POUR LA RENTABILITÉ DES ENTREPRISES

Alors qu'en 2011 le Québec comptait 3 075 exploitations bovines⁴, ce nombre n'a pas cessé de diminuer depuis, pour atteindre 1 666 fermes en 2021 (-46 %).

En 2021, le revenu agricole brut moyen de ces exploitations était d'un peu plus de 379 k\$, une hausse de 63 % par rapport à 2011. En 2015, le revenu agricole brut des grandes entreprises a atteint un sommet de 1,2 M\$, notamment en raison du contexte de prix élevé.

LA VIABILITÉ DU SECTEUR BOVIN DÉPEND DE L'AIDE FINANCIÈRE GOUVERNEMENTALE

Depuis 2011, près du tiers des revenus des petites entreprises bovines proviennent des programmes d'aide financière, à l'exception de 2015 et de 2017. En effet, aucune compensation du Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles n'a été versée en 2015, étant donné les prix à la hausse obtenus par les producteurs de ce secteur d'activité.

Le recours à l'aide de l'État a permis aux entreprises du secteur de maintenir une marge d'exploitation légèrement positive. Même après la bonne performance de 2015, les entreprises bovines ne sont pas rentables et comptent sur les paiements de programmes pour obtenir une marge d'exploitation positive, et ce, peu importe la taille.

FIGURE 13 | ÉVOLUTION DU RATIO DE PAIEMENTS DE PROGRAMMES DES ENTREPRISES BOVINES, SELON LA TAILLE, DE 2017 À 2021

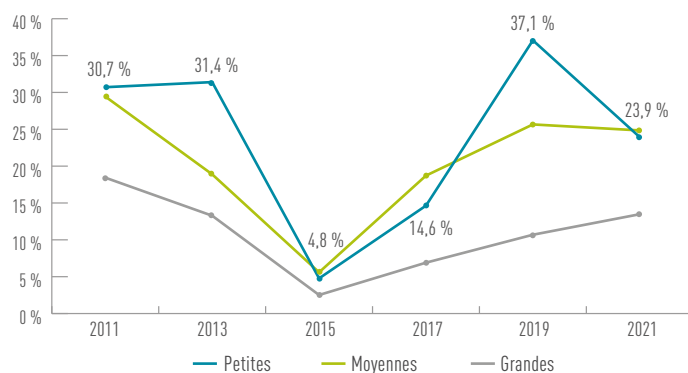
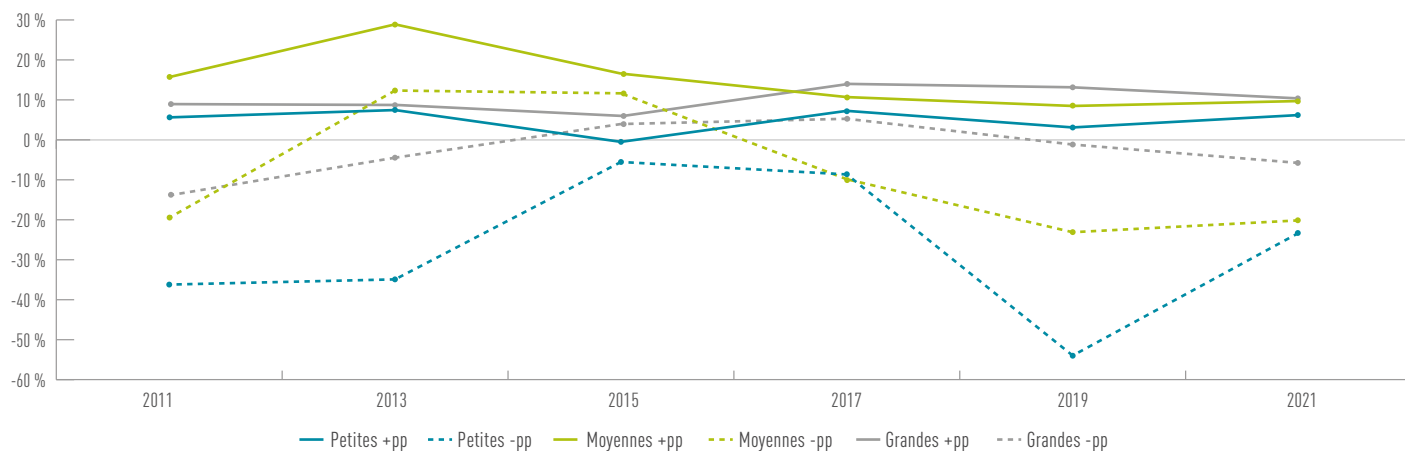


FIGURE 14 | ÉVOLUTION DE LA MARGE D'EXPLOITATION DES ENTREPRISES BOVINES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021

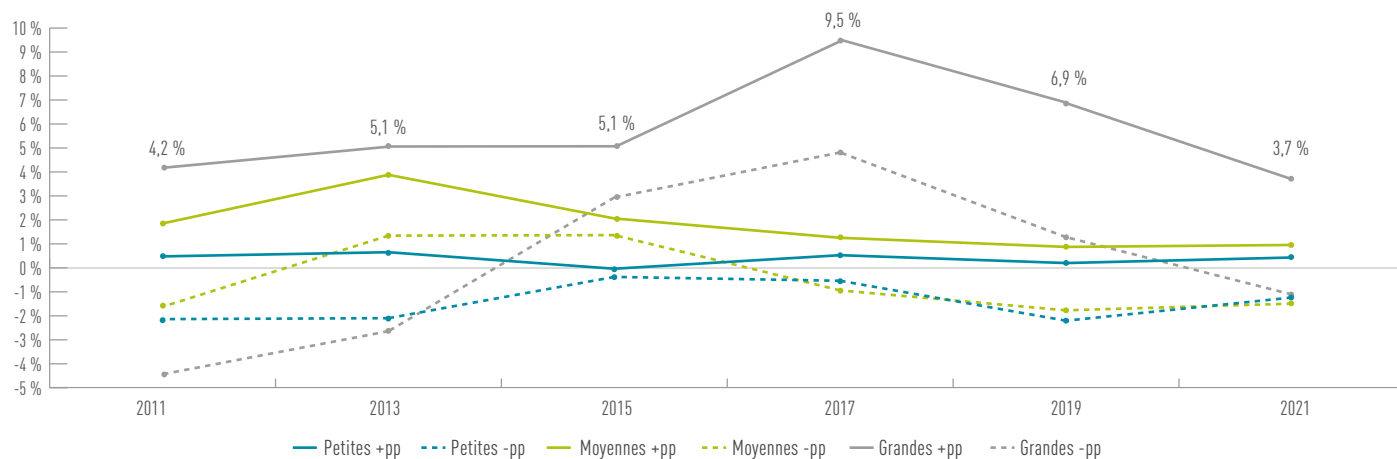


⁴ Élevage de bovins de boucherie, incluant l'exploitation de parcs d'engraissement.



Les entreprises bovines de toutes les tailles ont besoin de l'aide du gouvernement pour obtenir une rentabilité positive et ainsi couvrir leurs dépenses. Seules les grandes entreprises ont obtenu une rentabilité financière positive avant les paiements de programmes de 2015 à 2021. Elles ont un ratio de paiements de programmes sur le revenu brut sensiblement plus élevé que celui des petites et des moyennes entreprises.

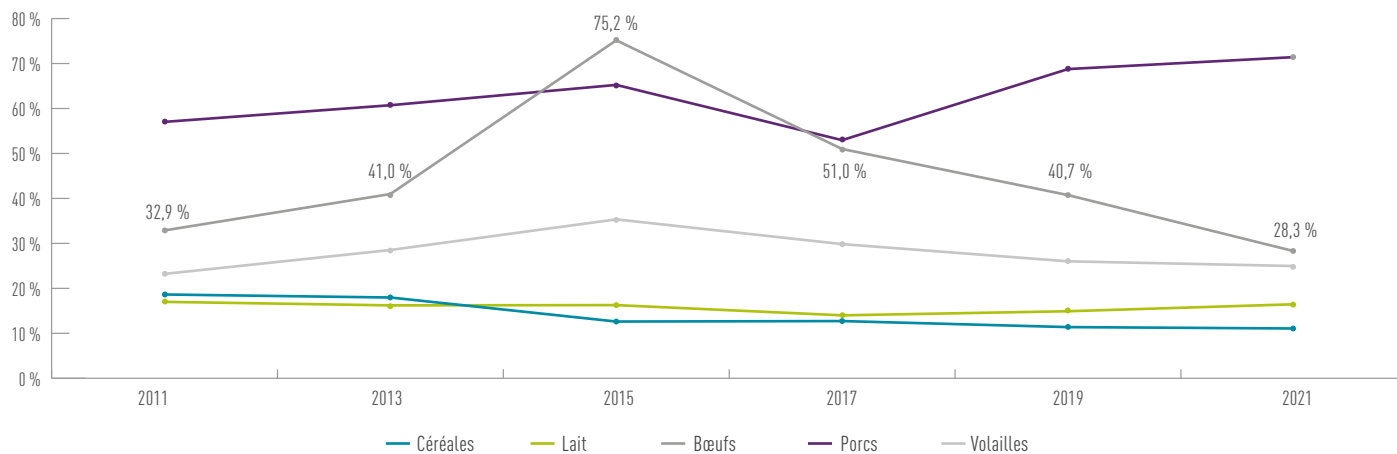
FIGURE 15 | ÉVOLUTION DU RATIO DE RENTABILITÉ FINANCIÈRE DES ENTREPRISES BOVINES, AVANT ET APRÈS LES PAIEMENTS DE PROGRAMMES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



MALGRÉ UN TAUX D'ENDETTEMENT ÉLEVÉ, LES ENTREPRISES BOVINES DE GRANDE TAILLE UTILISENT EFFICACEMENT LEURS ACTIFS, ET CE, GRÂCE AUX PROGRAMMES DE PAIEMENTS GOUVERNEMENTAUX

Le ratio d'endettement moyen de 2011 à 2021 des entreprises bovines de grande taille (31,1 %) est plus élevé que celui des grandes entreprises avicoles (23,0 %) et céréalières (23,2 %). Toutefois, le ratio de productivité du capital des grandes fermes bovines est supérieur aux grandes fermes des deux secteurs mentionnés, particulièrement en 2015, alors que les prix ont été plus élevés. La productivité du capital permet d'évaluer, en termes de pourcentage, les ventes dégagées annuellement par l'entreprise, par rapport à son capital. Plus le ratio est élevé, plus l'entreprise dégage des revenus bruts, par rapport à son capital fixe. En effet, avec un taux moyen de 44,8 % pour la période, les grandes entreprises bovines obtiennent le deuxième meilleur ratio de productivité du capital, juste après le secteur porcin, qui obtient un ratio de 62,7 %. Cependant, pour les entreprises de petite et de moyenne tailles, son ratio est le plus faible des secteurs étudiés.

FIGURE 16 | ÉVOLUTION DU RATIO DE PRODUCTIVITÉ DU CAPITAL DES GRANDES ENTREPRISES, SELON LA PRODUCTION, DE 2011 À 2021 SECTEUR





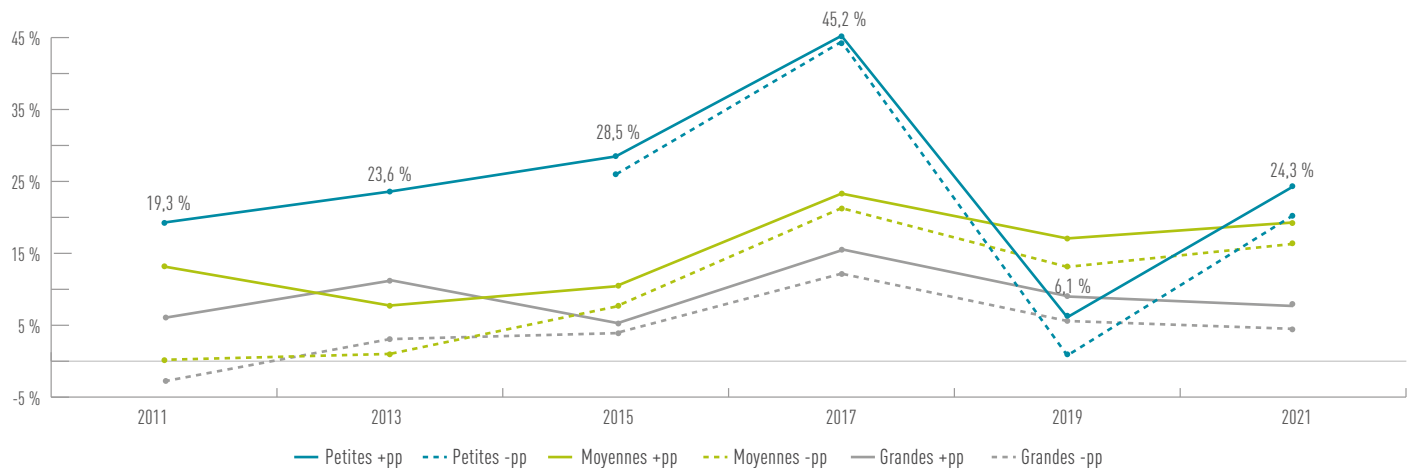
PORCIN : RENTABILITÉ INFLUENCÉE POSITIVEMENT PAR L'AIDE GOUVERNEMENTALE

Selon Statistique Canada, après une tendance à la hausse entre 2013 et 2019, le nombre d'entreprises porcines a chuté de 15 % entre 2019 et 2021. Depuis 2011, il s'agit d'une diminution de près de 29 %, soit 348 fermes de moins. Cependant, le revenu agricole moyen fait un bond de 74 % entre 2019 et 2021, pour atteindre 1 459 M\$. C'est plus du double de celui de 2011.

LES ENTREPRISES PORCINES DE PETITE TAILLE OBTIENNENT UNE RENTABILITÉ LÉGÈREMENT SUPÉRIEURE, MÊME SANS LES PAIEMENTS DE PROGRAMMES

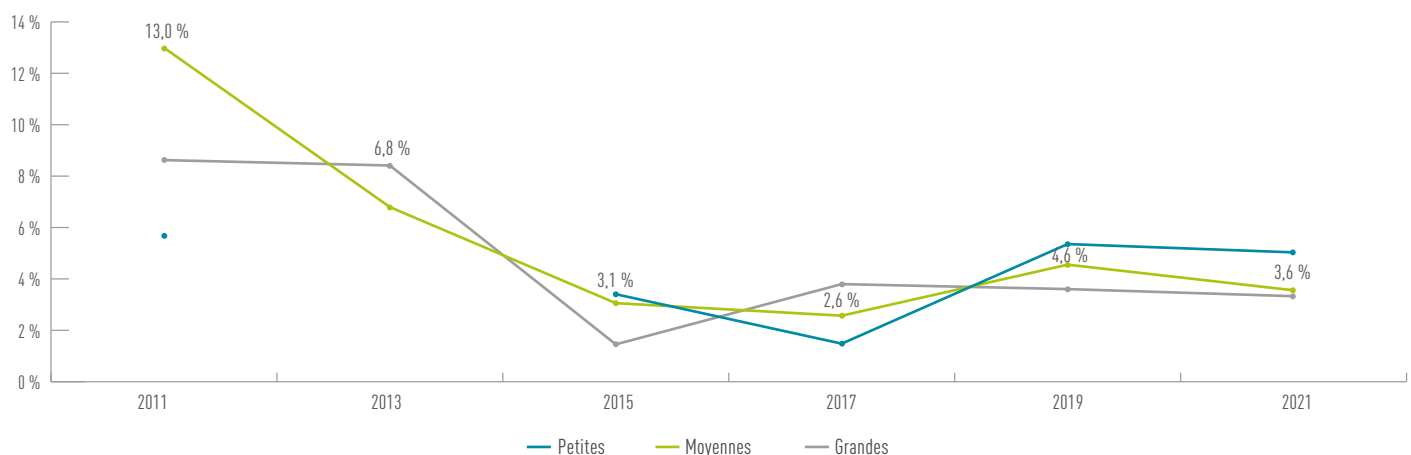
L'ensemble des fermes porcines ont dégagé, entre 2013 et 2021, une marge d'exploitation positive, avec ou sans les paiements de programmes. En effet, même sans aide gouvernementale, les petites entreprises porcines s'en sortent généralement mieux que les moyennes et les grandes entreprises, exception faite en 2019. Par ailleurs, entre 2015⁵ et 2021, les moyennes et les grandes entreprises présentent la même courbe de ratio de marge d'exploitation.

FIGURE 17 | ÉVOLUTION DE LA MARGE D'EXPLOITATION DES ENTREPRISES PORCINES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



La part des paiements de programmes dans le revenu agricole brut des entreprises du secteur porcin a considérablement diminué entre 2011 et 2021 : par exemple, pour les entreprises de taille moyenne, la proportion d'aide financière est passée de 13,0 % à 3,6 % au cours de cette période.

FIGURE 18 | ÉVOLUTION DU RATIO DE PAIEMENTS DE PROGRAMMES DES ENTREPRISES PORCINES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



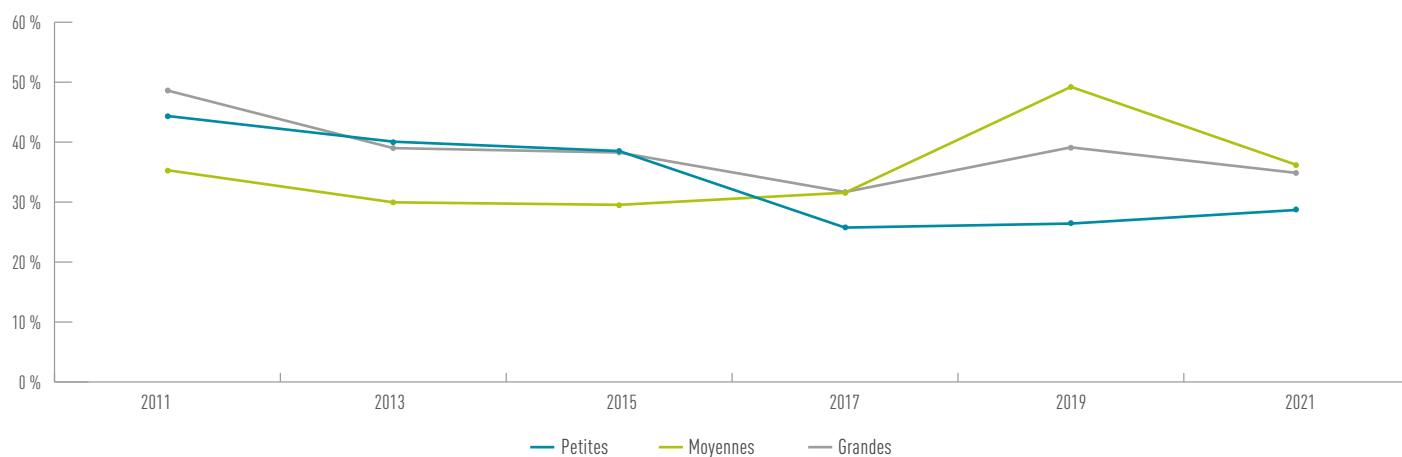
5 Certaines données n'étant pas suffisamment fiables pour être publiées, certaines courbes sont incomplètes.



LES ENTREPRISES PORCINES DÉPENDENT DU FINANCEMENT EXTÉRIEUR POUR INVESTIR

En 2021, les ratios d'endettement des entreprises porcines de moyenne et de grande tailles sont sensiblement les mêmes. Cependant, depuis 2017, la situation financière des petites exploitations s'est améliorée. En effet, les fermes porcines montrent le ratio d'endettement le plus faible, soit environ 27 % en moyenne de 2017 à 2021, contre 39 % pour les entreprises de taille moyenne et 35 % pour les grandes. Enfin, pour toutes les catégories, toutes tailles confondues, ce sont les entreprises porcines qui affichent le taux d'endettement le plus élevé parmi les autres secteurs hors gestion de l'offre, soit céréale et bœuf.

FIGURE 19 | ÉVOLUTION DE L'ENDETTEMENT DES ENTREPRISES PORCINES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021



Malgré un taux d'endettement généralement plus élevé, les grandes entreprises porcines utilisent leurs actifs plus efficacement que les entreprises de petite ou de moyenne taille. En 2021, les ventes dégagées annuellement par les grandes entreprises porcines, par rapport à son capital, sont supérieures d'environ sept fois celles des petites fermes et près de trois fois celles des fermes moyennes. Plus ce ratio est élevé, plus l'entreprise dégage des revenus bruts par rapport à son capital fixe.

FIGURE 20 | ÉVOLUTION DU RATIO DE PRODUCTIVITÉ DU CAPITAL DES ENTREPRISES PORCINES, SELON LA TAILLE, DE 2011 À 2021

